



Françoise Pirart
Sans nul espoir
de vous revoir

Illustration: Pierre...

Francine Ghysen

Il était une fois vous et moi

Dans la lumière sépia d'une époque lointaine, les années 1819-1821 (mais les tourments du cœur n'ont pas d'âge), et d'un titre romantique : *Sans nul espoir de vous revoir*, le nouveau livre de Françoise Pirart se déroule sur deux plans contrastés, que relie le fil mystérieux de l'amour.

À l'aube d'une carrière qui s'annonçait brillante, le jeune ténor Jeremy Alexander Voight, alors que le chant, la musique et la scène sont toute sa vie, s'engage en une impulsion désespérée à accompagner le capitaine de la marine britannique William Drawbee dans une expédition périlleuse : gagner, au départ de l'Angleterre, le détroit de Béring par voie terrestre en traversant l'Empire russe jusqu'au Kamtchatka. Manière pour lui de sceller la fin de la relation vibrante, toute d'affinités, de silencieuse tendresse et d'attirance secrète, qu'il a nouée avec Élisabeth, de vingt ans son aînée, épouse de Bertrand d'Ancourt, rencontrée un an plus tôt à l'issue de son premier triomphe à l'Opéra de Paris, à laquelle il a proposé de donner des leçons de chant.

Avec lui, nous nous lançons dans un périple insensé qui, au-delà de Saint-Petersbourg, tourne à l'épreuve. Le plus souvent à pied, à cheval, en bateau, et même sur un radeau, la ténacité du capitaine ne connaissant pas de limites, ils endureront le froid, la neige, la faim, la fatigue jusqu'à l'épuisement.

Si William Drawbee, porté par son rêve obsédant, fait preuve d'un courage indomptable, Jeremy se révèle un aide de camp à la hauteur de celui qu'il appellera toujours « Monsieur ».

S'acquittant parfaitement de sa mission : relater dans les moindres détails, dans ses carnets de voyage, tout ce qui se passera durant l'expédition ; recueillir un maximum d'informations sur les peuples qu'ils rencontreront (il a appris des rudiments de russe, de kirghize, de kalmouk, de tatar), mais témoignant aussi, en une circonstance dramatique, d'un héroïsme et d'une générosité poignants.

Au long d'une année, nous les suivons : à bord d'une péniche sur la Volga, à destination de Kazan ; à cheval et à pied sur une piste escarpée dans les montagnes de l'Oural ; ralliant après un périple de sept mois la ville d'Irkoutsk, près du lac Baïkal ; découvrant, dans la toundra désertique qui s'étend vers la mer de Sibérie, un paysage glacé de fin du monde où se risquent seules de rares peuplades, tels les Yacoutes qui, avec leurs rennes, leurs traîneaux et leurs chiens, les escorteront un moment, les Toungouzes... Essuyant une effroyable tempête de neige – et pire encore...

En contrepoint de ce roman d'aventures hâtant, où Jeremy, enfant gâté de vingt et un ans, promis à tous les succès, devient un homme (« Pourrons-nous, se demande-t-il, encore supporter l'agitation et la frivolité de ce que nous appelons la civilisation ? ») et comprend que l'image de celle qu'il voulait oublier est gravée en lui de manière indélébile, se tisse l'histoire d'Élisabeth d'Ancourt, à Paris. À travers les lettres de sa vieille amie et confidente Ninon, qui la met d'abord en garde contre ce qu'elle pense être le caprice d'un jeune godoleur qui se jouerait d'elle, l'adjure de refermer une jolie

parenthèse avant qu'elle n'altère un bonheur conjugal jusque-là sans défaut, mais peu à peu mesure la profondeur, l'intensité du sentiment qui unit Élisabeth et Jeremy : des leçons de chant aux lettres échangées, aux conversations confiantes, intimes, de la connivence enjouée aux mots tendres, l'amour a fleuri. Les chastes tête-à-tête sont devenus des instants magiques. « C'est comme si nos âmes se touchaient », murmure un jour Jeremy. Et un poème lui semble écrit pour eux : « Il était une fois vous et moi. N'oubliez jamais ça. »

Sur un malentendu éclate une querelle. Chacun, blessé, ulcéré, jette des mots durs, définitifs. Jeremy disparaît. Silence. Absence. Au creux du désespoir, ignorant tout de l'expédition qui a emmené le jeune homme au bout du monde, Élisabeth l'attend...

Nos deux explorateurs toucheront-ils au but ? Reviendront-ils sains et saufs ? Les amoureux de cœur retrouveront-ils l'accord enchanté qu'ils ont cru perdu ?

Nous vous laisserons le découvrir. Mais ne cacherons pas notre penchant pour le capitaine Drawbee, la rigueur faite homme, d'une bravoure et d'une détermination inflexibles, qui, à sa manière altière, n'est exempt ni de sensibilité ni d'humour. Moins encore de grandiose folie... !

Françoise **PIRART**, *Sans nul espoir de vous revoir*, Avin, Éditions Luce Wilquin, 2012, 228 p., 20 €